

CEDRIC D'ARC

ORADOUR
sur glane **OU**
L'AUTRE
HISTOIRE.

EDITIONS ALTAIR
BRAINE L'ALLEUD (BELGIQUE)

LA VERITE N'A PAS D'HEURE,
ELLE EST DE TOUS LES TEMPS
PRECISEMENT LORSQU'ELLE NOUS
PARAIT INOPPORTUNE.

Albert Schweitzer

INTRODUCTION

Les thèses révisionnistes sont aujourd'hui partout en Europe soumises à une censure quasi-permanente. C'est la raison pour laquelle le sujet que j'ai décidé d'aborder nécessite quelques éclaircissements dans ses prolégomènes si l'on ne veut pas tomber dans le piège habituellement tendu par l'adversaire.

Les mythes de l'après-guerre bénéficient d'un misérabilisme dans l'analyse des faits, propre à donner à l'historien indépendant de véritables crises d'urticaire. Tout est falsifié, tronqué, travesti, aménagé, pour ne laisser apparaître que le haut de l'"Iceberg", en prenant soin d'enfoncer au tréfonds de notre histoire ce qui pourrait compromettre le confort de nos bien-pensants. Les remarquables études du professeur FAURISSON témoignent de cette volonté de voir un jour la vérité surnager dans l'océan des platitudes historiques. La thèse de l'adversaire se résume, quant à elle, à des sophismes et autres boutades bien indignes de la cause qu'il prétend défendre.

Nous pourrions ainsi résumer la situation: des preuves (vérifiables) contre des postulats. La proposition : " Voilà ce qui a pu se produire" contre l'affirmation: " Cela ne se discute pas".

Je sais aussi qu'à mon âge (27 ans), beaucoup de jeunes gens n'essayent pas de connaître, et encore moins de comprendre ce qui a pu réellement se produire durant cette période. C'est surtout à eux que je m'adresse afin qu'ils prennent conscience de tous ces problèmes avec une lucidité d'esprit à toute épreuve. (Les pressions ne manquant pas!)

Dans un premier temps, il nous faut définir avec précision les différentes données du problème. Les historiens officiels, eux, se contentent d'émettre un jugement a priori, jamais ou très rarement servi par des preuves. La plupart des ouvrages ont été écrits par des historiens imposés par les associations d'anciens combattants aux maisons d'édition influentes.

Deux d'entre eux se sont particulièrement "distingués" dans ce genre d'exercices: tout d'abord Jacques DELARUE avec "Traffics et crimes sous l'occupation" paru en 1968 et G.GUICHETEAU avec "La France torturée" (FNDIRP 1976). Nous ne nous attardons pas sur les écrits de ces personnages qui, commandités par des organisations douteuses, ne contribuent aucunement à la vérité historique.

Ces organisations portent un nom et bénéficient d'une notoriété jamais démentie. En premier lieu, la FNDIRP dont Madame CHOMBART de LAUWE et Mr BOUAZIZ constituent les fleurons; cette fédération nationale des internés résistants et patriotes comme la plupart des associations d'anciens résistants regroupe de nombreux communistes staliniens, toujours prêts à rappeler aux jeunes Français le courage héroïque du peuple russe face à la barbarie tudesque de l'Ogre nazi.

La FNDIRP jouit également auprès des autorités françaises d'une notoriété tout à fait considérable. Aussi, ces grands démocrates n'admettent-ils aucune controverse surtout si cette dernière se propose d'éclairer les événements sous un jour nouveau. Les communistes le savent bien, eux qui depuis plus de trente-cinq ans participent, à part entière, au mensonge officialisé par le monde dit "libre".

Je ne tiens nullement à revenir sur le bilan en vies humaines du drame d'ORADOUR sur GLANE vécu par le peuple de France au plus profond de sa chair, mais bien sur les commentaires et autres manipulations d'usage utilisés par des gens, pour la plupart, mal intentionnés et visant à donner du drame une version pour le moins détournée de sa signification originelle.

En effet, nul ne saurait nier les faits et particulièrement un jeune Français prêt à s'enorgueillir des nombreux actes de courage de ses compatriotes. Mais à la lecture de différents ouvrages écrits sur ce sujet, un Français digne de ce nom se doit de ne pas "maquiller" les événements, ce qui fut fait par les communistes et autres professionnels de la désinformation connus ou inconnus (la plupart agissant dans l'ombre).

Le principe de la triade Hégélienne se doit en l'occurrence d'être respecté: Thèse, Antithèse, Synthèse. A partir de là nous pourrions je l'espère offrir à nos contemporains une vision plus réaliste de ce que fut la résistance de notre peuple, et leur donner ainsi des raisons de ne plus s'illusionner.

Les sources sont multiples, mais nous en retiendrons essentiellement une. Il s'agit de l'ouvrage écrit par Mr Franck DELAGE: "ORADOUR, ville martyre", officiellement le premier à avoir consacré un livre sur le sujet, moins d'un an après le drame. Il y a là condensé en une centaine de pages l'essentiel de ce qu'il faut savoir mais aussi beaucoup d'inexactitudes symptomatiques de cette volonté qu'a eue la majorité des historiens conformistes d'éviter toute véritable controverse. Certes, les témoins survivants ont l'occasion à la fin du livre de s'exprimer, mais nous sentons bien chez eux une haine exacerbée par une propagande de circonstance, haine bien légitime mais qui ne doit en aucun cas nous faire oublier la vérité historique.

Pour mémoire et par souci d'objectivité, nous citerons un autre ouvrage, celui de Monsieur POITEVIN: "Dans l'enfer d'ORADOUR". Les autres témoignages ont été publiés en 1945 dans divers journaux (fortement ancrés à gauche) tels le "TRAVAILLEUR DU CENTRE" du 30 septembre où l'on trouvera le témoignage de Mr BORIE, la brochure du FRONT NATIONAL DE LIMOGES dans laquelle figure la déposition de Mr DARTOUT, reprise par FRANCE-SOIR le 30, 31 janvier 1945, enfin le récit de Mr HEBRIAS qui constitue l'essentiel du livre de Mr Poitevin (déjà cité).

Les écrits récents ne relèvent évidemment plus du témoignage, mais bien du matraquage idéologique imposé par des historiens officiellement installés et portés à l'empyrée par les tenants du résistancialisme. Ces ouvrages en nombre pléthorique rassurent les bonnes consciences occidentales, en trônant aussi bien dans le supermarché aseptisé que chez le libraire OBLIGE de les exposer en bonne place dans sa vitrine. Si le brave citoyen est convaincu que les Allemands s'appellent toujours les "boches", et qu'ils mangent encore les enfants, ce genre d'ouvrages ne risque pas de lui apporter un démenti formel.

Nous nous contenterons de citer les deux derniers livres en date sortis à l'occasion du quarantième anniversaire du drame d'Oradour sur Glane: le premier: "Souviens-toi!" de Sophie BREHEC enfonce les portes déjà ouvertes par la gent communiste particulièrement bien installée en Limousin. La deuxième, "Région 5, les SS en Limousin, Périgord, Quercy" de Léopold GAUBUSSEAU et Georges BEAU, se veut un récit exhaustif des différentes repré-

sailles , dont la division "DAS REICH" fut l'auteur. Ces deux ouvrages ne valent certainement pas la peine (ni le prix) d'être commentés tant ils transpirent de cette haine propre aux maquilleurs de l'histoire.

Nous avons choisi le cas d'ORADOUR, mais il en existe des centaines d'autres aussi fertiles en controverses et susceptibles d'attiser les mêmes haines. Alors que l'Europe alimente toutes les chroniques de nos journaux, personne n'ose aujourd'hui demander le pardon pour tous ceux qui, d'un côté comme de l'autre, ont tué, violé, brûlé, assassiné au nom d'un idéal.

En mon nom personnel et au nom de tous mes frères européens je souhaite que cessent ces disputes pour qu'enfin l'Europe des peuples se construise; mais avant: FIAT LUX!

Qui n'a jamais éprouvé dans sa tendre jeunesse une indéfectible répugnance pour ces barbares hirsutes, vêtus de peaux d'ours et prêts à manger femmes et enfants? Cet enseignement reçu par des générations de jeunes Français s'est toujours attaché à opposer les deux grands mouvements antagoniques de l'histoire des hommes: la civilisation et les barbares. Même si les Huns sont le peuple générateur des invasions des IV^e, V^e et VI^e siècles, l'histoire ne retient qu'un nom, celui des Germains. A partir de cette époque, l'ennemi héréditaire commence à "prendre visage" avant de porter définitivement le nom d'infamie.

Ainsi, sur les bancs de l'école, nous avons appris à mépriser ces peuples et à les considérer bien inférieurs aux Grecs et aux Romains. Pauvre France qui a oublié qu'elle doit son nom à ces barbares et surtout au glorieux CLOVIS vainqueur des Alamans à Tolbiac (496) et premier unificateur de notre peuple. Ce thème du "barbare" fut utilisé sans vergogne d'un côté comme de l'autre à l'occasion des nombreux conflits qui jalonnèrent notre histoire. Mais avant toute chose, il fallait opérer une distinction plus nette entre les deux adversaires. C'est à ce moment précis que le judéo-christianisme entre "en jeu", symbole de la civilisation face aux barbares hérétiques. L'Arianisme sera condamné non pas tant parce qu'il véhicule une autre conception de la Trinité, mais bien parce qu'il attente à l'unité des chrétiens (ainsi mieux contrôlés).

Pour retrouver cette dichotomie, il suffit de se reporter à l'ouvrage de Mr DELAGE, dans lequel la principale description dans l'avant-propos est celle de l'église romane d'Oradour. Les nombreux détails architectoniques sont décrits comme si la menace d'ALARIC avait toujours pesé sur l'édifice: "Le barbare veillait!", habile transposition qui permet tout en pointant du doigt les coupables d'éluder la seule véritable question: pour quelles raisons le sang a-t-il coulé à Oradour?

On désigne ainsi du nom de Barbares, des peuples aussi prestigieux que les Cimériens et les Scythes. Ces derniers nous ont pourtant laissé de véritables chefs-d'oeuvres comme ces figures en tôle d'or représentant de fabuleux animaux. Qui peut alors se permettre de porter un jugement sur une civilisation? Certainement pas les adorateurs du dieu Marx et de sa clique et encore moins les inconditionnels du pepsicola et des chewing-gums au maïs. La guerre de 40-45 aurait, nous dit-on, opposé le crucifix à la svastika, la civilisation judéo-chrétienne au paganisme destructeur? Quel inquiétant racourci!

Pour réussir ainsi à tromper la majorité de nos concitoyens, il a fallu beaucoup plus que des mots (nous le verrons plus loin). Le Résistancialisme a fait son oeuvre, l'école a fait le reste...!

La plupart des historiens officiels , et donc accrédités par les autorités de notre démocratie, refusent d'opérer une distinction entre d'une part la SS et d'autre part la Waffen SS troupe combattante. Récemment encore, et à l'occasion d'une interview, un historien français avouait qu'il ne faisait aucune différence entre ces deux grands groupes. Animé par des mobiles bien éloignés de ceux que l'on s'attendrait à trouver chez un historien de la seconde guerre mondiale, ce monsieur refaisait l'histoire à la manière de ces gens pour qui tout est blanc ou noir mais jamais gris. Curieuse méthode... mais tellement compréhensible en ces circonstances! Si ce monsieur sûrement "bardé" de titres à lettres et résistant de la première heure respectait la règle du jeu, nous n'aurions pas à lui rappeler certaines vérités désagréables à son oreille. Ces simplifications abusives de plus en plus fréquentes s'inscrivent dans le cadre de la lamentable campagne de désinformation élaborée par les communistes et placée sur orbite par les frileux progressistes occidentaux.

Mais n'attendons pas qu'ils fassent amende honorable. L'histoire n'a qu'un sens, celui des vainqueurs , et rien ne pourra renverser le cours du fleuve si ce n'est l'inévitable vérité accrochée à ses berges.

Refuser de constater qu'il existe une distinction entre les deux organisations citées plus haut, cela revient à assimiler un gardien de prison à un militaire d'active. Faut-il que ces gens aient l'esprit obtus pour persister dans cette voie et négliger à ce point la réalité des faits! De jure ou de facto, nous estimons devoir rétablir cette vérité, afin que tous les combattants morts pour un idéal ne soient pas assimilés à ces gangsters américains qui peuplent nos villes. Je le dis brutalement, mais cela n'en laisse pas moins d'être vrai.

L'Allemagne nationale-socialiste possédait un sens de l'organisation tout à fait remarquable et jusqu'à présent jamais égalé. S'il fallait des hommes idéologiquement formés et capables de se battre, il fallait aussi des groupes spéciaux utilisés sur l'arrière du front et auxquels on pouvait confier des missions particulières. L'exemple nous est fourni par les "Sonderkommandos" et "Einsatzgruppen", groupes opérationnels que nous ne devons en aucun cas confondre avec les Waffen SS (ce que fait Mr Delage). Nous allons par conséquent et d'une manière aussi nette que possible nous efforcer de présenter ces deux grandes formations. La première appelée "Algemeine SS" forme avec les "Totenkopfverbände" l'appareil de la SS non combattante. En mai 1935, celle-ci compte plus de 1338 hommes d'active et 2241 membres des Totenkopfverbände. En 1937, l'Algemeine comprendra plus de 150 000 hommes. Ce groupe recrute essentiellement parmi les jeunes. Il s'agissait pour les dirigeants nationaux-socialistes de constituer une élite formée idéologiquement et

capable d'effectuer les indispensables tâches de sécurité. Le principe de base était le bénévolat, ces jeunes exerçant pour la plupart une profession civile. En s'engageant ainsi dans l'Algemeine SS, ils manifestaient leur volonté de participer au renouveau de l'Allemagne. Un membre de l'Algemeine (ou service civil) doit se tenir prêt à intervenir le jour, la nuit, les jours fériés. La SS est mobilisable jusqu'à l'âge de 50 ans et doit constamment faire la preuve de ses capacités physiques. Le recrutement et l'instruction idéologique de l'Algemeine SS sont l'oeuvre du Kommandoant Algemeine SS dépendant du SS Hauptamt dirigé par Gottlob Berger et chargé de l'administration générale. Enfin, au sommet de l'édifice se trouve le Reichsführer SS und der deutschen Polizei: Heinrich Himmler.

Ces formations participèrent à la "nuit des longs couteaux". Initialement créées pour assurer la surveillance des camps de concentration, elles effectueront certaines missions sur le front de l'Est. Ainsi, Oskar Dirlewanger constituera un Sonderkommando chargé de combattre les partisans dès 1942. Les "Einsatzgruppen" ont quant à eux, même si leurs méthodes sont proches de celles des Sonderkommandos, une tâche beaucoup plus délicate. (C'est sans doute des Einsatzgruppen dont voulait parler Mr Delage). Ces unités spéciales sont rattachées au Sicherheitsdienst (service de renseignement) et non à la Geheime Staatspolizei, comme semble aussi le croire Mr Delage. Il s'agissait pour ces organisations, dans un premier temps d'éliminer les commissaires politiques soviétiques à l'arrière du front, ainsi que les ennemis potentiels du peuple allemand.

Tout au début de ce paragraphe, j'ai émis quelques doutes sur la présence d'éléments de la Waffen SS à Oradour. Ceci s'explique et pour une raison bien simple: même si l'itinéraire suivi par la 3ème compagnie du régiment "der Führer" commandée par DICKMANN, semble devoir passer par Limoges et sa région, rien ne prouve que cette compagnie ait effectivement pris part à la répression. Un Einsatzgruppe limité à quelques unités a parfaitement pu opérer à Oradour après la difficile traversée de la 3ème compagnie dans la région Limousin; cette dernière était harcelée par les maquisards communistes qui avaient sans doute peur que les Allemands ne découvrirent à Oradour une cache d'armes. Ces harcèlements incessants s'expliqueraient alors.

Il est impossible que des soldats appartenant à une troupe d'élite comme celle de la Waffen SS aient pu agir de la sorte, laissant derrière eux trop, beaucoup trop de preuves. De plus, les pseudo-témoignages recueillis par les résistants sont plus que flous; les grades cités sont ceux de la Wehrmacht et non ceux de la SS et pourtant l'auteur soutient qu'ils appartenaient à la division "Das Reich". Pourquoi ces imprécisions? VON BRODOWSKI et SCHRADEL n'ont jamais appartenu à la Waffen SS, alors, qui sont-ils?

Le général major GLEINIGER, commandant de la place de Limoges (Wehrmacht) a toujours rejeté la responsabilité du massacre sur la Waffen SS. Attitude qui ne doit pas surprendre, si l'on examine les difficiles rapports entre ces deux "armées". La rivalité ne devait jamais s'atténuer, mais bien au contraire redoubler d'intensité jusqu'en 1945, la Wehrmacht profitant de toutes les occasions pour discréditer sa rivale (plus combattive il est vrai). Les témoignages sont, eux, formels: il s'agissait de SS. Mais devant de telles imprécisions, qui faut-il croire? Les premiers témoignages parlaient d'Allemands, les derniers ne parlent plus que de SS. Les communistes parfaitement organisés souhaitent profiter de cet événement pour discréditer à tout jamais le peuple allemand et ses fils. Nuremberg s'annonçait avec les gaullistes et les communistes dans le rôle des accusateurs. L'attitude du P.C."F." avant le 21 juin 1941 ne sera jamais abordée. Il fallait rendre responsable le peuple allemand dans son ensemble. Ainsi, le bombardement de Dresde sera considéré comme un fait de guerre, Hiroshima également.

Faut-il préciser qu'Oradour ne fut jamais assimilé à un fait de guerre mais bien à un massacre. Les communistes organisés dans le maquis du Limousin n'hésitaient pas à attaquer les convois militaires allemands au risque de faire fusiller des centaines d'otages; le but restant avant tout politique. Installés dans une région, et selon les méthodes d'"agit-prop", il suffisait alors de se présenter comme les sauveurs du pays.

La Waffen SS demeure malgré tous ces mensonges une armée prestigieuse, pour laquelle l'honneur n'était pas un vain mot. Que des historiens se refusent à le reconnaître, cela les regarde, mais qu'ils ne comptent pas sur nous pour les accompagner dans leur démarche.

Si ces messieurs désirent avant tout retrouver les coupables, qu'ils commencent dans un premier temps par respecter les combattants.

D'habiles manoeuvriers et manipulateurs verront dans mon initiative un pamphlet dirigé essentiellement contre la résistance. Ils se trompent. La résistance fut en de nombreuses occasions héroïque, mais cette constatation ne doit aucunement nous plonger dans le marécage résistancialiste: celui qui a pour objectif de transformer quarante millions de Français en patriotes.

L'abbé DESGRANGES a parfaitement souligné dans son livre "Les crimes du Résistancialisme" la lourde responsabilité "des derniers" résistants dans les exactions commises à la libération. Nous allons maintenant aborder le centre du problème qui se résume à une question: "Pourquoi Oradour?" Notre thèse vaut ce qu'elle vaut mais elle n'a, jusqu'ici, jamais été démentie.

Le témoignage qui suit, je l'ai recueilli auprès de Mr X.L., ancien F.T.P.F. qui a donc accepté de se confier à moi. Je tiens à l'en remercier et lui dédie cet opuscule.

"La région du LIMOUSIN constituait sans aucun doute un des nids de la Résistance Française. Pour alimenter en armes et en munitions une telle "armée", il fallait pouvoir compter sur des centaines de petites "caches" connues des seuls résistants et situées à l'écart des grands axes routiers. Les villes importantes (Limoges, Guéret etc...), si elle offraient certaines possibilités (presse clandestine, tracts) étaient beaucoup trop surveillées par les différents services du S.D. allemand. La cache dans un village bien tranquille restait la meilleure des solutions. les communistes l'avaient parfaitement compris." Alors, Oradour, village tranquille?

Si l'on s'en tient aux faux témoignages officiels, la réponse est bien entendu affirmative. Pourtant, tout concourt à prouver le contraire. De nombreux accrochages avaient en effet eu lieu à la périphérie du village.

"Les armes cachées à Oradour devaient servir à mener dans la région une véritable guérilla sous la direction des communistes. Ceux-ci, jouissant de la confiance des habitants, avaient décidé de cacher cet important stock de fusils "Lebel", mitraillettes et explosifs sous l'autel de l'église. Une boîte "en sapin" d'une surface égale ou presque à celle de l'autel et peinte couleur pierre servait à recouvrir le tout. Ainsi, officiellement et officieusement, personne n'avait connaissance de la cache. "

En cela, le maire, Mr Paul DESOURTEAUX ne mentait pas lorsqu'il prétendait ne rien savoir. Nous pouvons comprendre quelle fut sa surprise!

"Il n'y a jamais eu de résistants à Oradour!" Voilà ce qu'il va déclarer à l'officier allemand qui l'interroge. Sur ce point précis, nous pouvons nous permettre de douter de sa bonne foi.

"Il y avait des résistants à Oradour, et l'histoire officielle (gaullo-communiste) ne cherche même pas à le nier. Ils prétendent par contre qu'aucune résistance véritablement structurée n'était en place à Oradour, ce qui peut surprendre. La résistance qui connaissait des camarades à Oradour envisageait certes d'entreprendre une prospection des possibilités d'implanter des légaux, mais le 10 Juin 1944 il n'y avait pas de résistance organisée (dixit). Je m'inscris en faux contre cette affirmation et j'en apporte la preuve; en effet, le témoignage de Mr Borie Mathieu figurant dans l'ouvrage "Oradour ville martyre" prouve

a LUI SEUL l'inexactitude de ce qui a été avancé plus haut; l'article est signé, BORIE Mathieu avec cette mention: F.T.P.F., compagnie 2409". Prend-on alors le lecteur pour un sot?

"Les F.T.P.F. créés en septembre 1941, et donc opérationnels dès cette date auraient délégué un camarade à Oradour sans mission précise, comme cela, pour faire beau! Le travail de Mr Borie consistait très certainement à rechercher une planque pour les armes et surtout à organiser un groupe d'activistes prêts à intervenir, ce qu'ils n'hésitèrent pas à faire aux abords d'Oradour lorsqu'ils molestèrent un officier et son chauffeur avant de tuer ce dernier. Nous ne devons pas oublier que ces "F.T.P.F." faisaient "la pluie et le beau temps" dans la région.

Henri Michel, dans son livre "Histoire de la Résistance", précise que dans 28 départements du Centre et du Sud-Ouest, la libération fut l'oeuvre des seules "forces françaises de l'intérieur", constituées à 70% par des communistes F.T.P.F. Mais nous le savons maintenant, ces gens-là n'en sont pas à un mensonge près!

L'incendie de l'intérieur de l'église d'Oradour a suscité de nombreuses questions parmi les historiens révisionnistes; il nous faut par conséquent élucider ce problème qui prouve une nouvelle fois combien les mensonges ont la vie dure. Personne ne s'est jamais demandé pourquoi le feu avait si vite "pris", et surtout comment. Borie, certainement très courageux, ne pouvait ignorer l'existence de la "cache" et pourtant il se garde bien d'y faire allusion dans l'article. "L'autel de l'église offrait un parfait camouflage; cette opération avait déjà été mise en place par la résistance, dans d'autres églises." Mr X. prétend que les Allemands auraient été informés par un membre de l'armée secrète (rivale des F.T.P.F.) qu'Oradour servait de dépôt d'armes aux communistes. Cette assertion peut sembler extravagante, mais en vérité elle peut tout à fait se justifier. L'armée secrète, dont la direction avait été confiée en 1943 au général DELESTRAINT, redouffait un coup de force des F.T.P.F., largement majoritaires dans la région du Limousin. Nous devons reconnaître que ces soupçons étaient fondés; les F.T.P.F. constituaient en effet l'organisation militaire du "FRONT NATIONAL", seul mouvement à être représenté dans les deux zones. Ajoutez à cela les habituelles querelles de personnes et tout s'explique...

Le feu à l'intérieur de l'église doit, dans la relation faite de l'événement, particulièrement retenir notre attention. Les témoignages officiels sont les suivants: "Ils entassent des pièces de bois, un feu avec des gerbes de trente mètres de haut, la toiture s'embrase" etc... Matériellement, avec pour seule alimentation du bois, aucune flamme ne peut atteindre trente mètres; ceci est attesté par des spécialistes en la matière, mais par contre cette hauteur peut être atteinte, si à l'origine un produit explosif a été placé dans le foyer (les artificiers vous le confirmeront). Les paramètres qui permettent d'affirmer

ceci, sont d'une part la masse combustible (les bancs, les chaises, l'autel dans le cas présent) et d'autre part la nature de cette masse (bois, matières plastiques, tissus). Dans l'église, le nombre limité de bancs (une dizaine de rangs) et la nature du bois (chêne) ne permettait sûrement pas de nourrir un tel feu.

Il a donc fallu à l'origine, et si effectivement les flammes sont venues "lécher la toiture" une matière particulièrement inflammable ou bien (c'est là notre hypothèse) une explosion brutale à quelques centimètres du foyer.

Le témoignage: "Une explosion produisit alors un puissant souffle qui brisa aussitôt les vitraux de l'église, favorisant un appel d'air qui ne pouvait que réactiver le feu. L'endroit se transforma en quelques minutes en un véritable brasier. Officiellement, les vitraux auraient été brisés par les Allemands qui, postés à l'extérieur de l'édifice, tiraient sur les habitants. Comment une balle tirée à environ dix mètres d'un mur et par une fenêtre située à plus de deux mètres de sa base pouvait-elle atteindre une cible à l'intérieur de l'église? ... Là encore, mystère!"

Voici donc une explication, une de celles qui doivent retenir notre attention. Inutile de préciser qu'elle risque de déranger plus d'une bonne conscience. La conclusion? Vous la tirerez vous-même, en espérant que tout ceci vous donnera envie d'en savoir plus, beaucoup plus sur... "l'autre histoire".

HONNEUR AUX COMBATTANTS DE TOUS LES CAMPS ET AUX VICTIMES DU MENSONGE ORGANISÉ.

ORADOUR SUR GLANE, SUITE...

Nous présentons ici, dans une deuxième partie, un témoignage inédit qui fait suite et complète notre brochure. Il s'agit d'une nouvelle pièce à verser au dossier de cette affaire si controversée.

Le témoin, Alsacien, auteur de ces lignes, ne donne pas son nom et nous le comprenons tout à fait, les circonstances actuelles ne le permettant en aucune manière. Si certains de nos lecteurs désirent avoir de plus amples renseignements, ils peuvent écrire à l'auteur via la rédaction de la revue "Révision", boîte postale 350, F-75768-Paris cedex 16.

LETTRE D'UN ALSACIEN, TEMOIN DES EVENEMENTS D'ORADOUR.

"Oradour était un centre de résistance et les Allemands le savaient. L'unité qui s'y trouvait était, pour cette raison, commandée par un gradé d'un échelon élevé, car il devait négocier la libération d'un officier Allemand tombé entre les mains des maquisards peu de jours auparavant. Comme à Oradour même, on craignait une attaque extérieure, une partie des troupes fut disposée en protection. Le reste fouilla le village. Pour éviter tout ennui aux femmes et aux enfants, on les groupa dans l'église, lieu protégé, idéal aux yeux du haut gradé qui était catholique. Il n'eut que le tort de ne pas les fouiller, mais pouvait-il supposer?"

Dans les maisons, on trouva des armes, des radios etc... Des hommes furent fusillés (ce sont les lois de la guerre). L'attaque prévue se déclencha, les complicités intérieures se révélèrent, les Allemands se défendirent, et progressivement devinrent maîtres du village. C'est alors que le drame se produisit au cours de l'affrontement. Le clocher explosa, l'église prit feu (de hautes flammes), les cloches fondirent, l'entrée fut obstruée, les vitraux furent soufflés, les femmes et les enfants commencèrent à hurler. Les Allemands, qui ne comprenaient pas comment une telle chose avait pu se produire, se précipitèrent pour sauver, avec les moyens du bord, ceux que la déflagration n'a pas encore tués, mais que menaçaient l'incendie, et surtout l'asphyxie, et ceci, dans la mesure où les maquisards, toujours en action, leur en laissaient le temps."

VERSION OFFICIELLE

La barbarie allemande s'est acharnée sadiquement sur un innocent village français, fusillant tous les hommes, toutes les femmes et leurs enfants, incendiant l'église où ils les avaient enfermés. Cette version est crue même en Allemagne.

LA PREUVE

Une quinzaine d'années plus tard, un officier de l'armée allemande de la Bundes republik (Bonn), en manoeuvre dans la région au titre de l'O.T.A.N. alla, en civil, visiter ce village martyr et fit parler les gens âgés. On finit par se douter de sa nationalité, et à sa grande stupéfaction, deux femmes vinrent remercier en sa personne l'armée allemande qui les avait sauvées en les délivrant des flammes. Elles lui révélèrent que l'incendie provenait des stocks de munitions et de poudre, que les siens n'avaient jamais mis le feu à l'église, et que, si les cloches avaient fondu, le vieux confessionnal, lui, était encore là, intact, toujours au même endroit. (ce qui rejoint notre thèse).

PROCES DE BORDEAUX

"Vers les années 1950, sous la présidence de Vincent Auriol (1946-1953). Président du tribunal:Nossy Saint Saens. C'est à ce moment précis de l'histoire contemporaine ,qu'une personne de confession israélite, encouragée par de nombreux juristes, eut l'idée d'inventer la "loi de la responsabilité collective". De quoi s'agit-il? Ce n'est pas ce que vous pensez, à savoir que la collectivité doit indemniser les victimes pour le préjudice subi. Cela serait encore moral et juste, mais ce n'est pas le cas ici.

C'est beaucoup plus simple, voyez plutôt: si quelqu'un a commis un crime, toute l'unité est coupable, et chaque soldat doit subir la peine encourue, à moins qu'il ne trouve des témoins pouvant certifier que X n'a pas participé physiquement à l'action, et en apportent les preuves. L'accusation n'a pas à fournir de preuves. C'est chaque accusé qui doit fournir la preuve de son innocence. Je prends l'exemple du procès d'Ascq (près de Lille): une unité allemande durement éprouvée en Russie est ramenée au repos en France. En gare d'Ascq, le convoi déraile, sabotage F.F.I., il y a des blessés. Les hommes, aussitôt, agissent comme en Russie, ils se dirigent vers les maisons les plus proches , regroupent les hommes et les fusillent. Les autorités prévenues interviennent rapidement, la Kommandantur prend l'affaire en main, l'ordre est rétabli. Il est prouvé qu'il y a eu sabotage, que les soldats qui ont fusillé des otages avaient eu des camarades blessés, et sortaient des wagons les plus touchés, QUE BEAUCOUP N'ONT PAS PARTICIPE AUX EXECUTIONS, que les chefs ont essayé de ramener le calme. De plus, les autorités allemandes de la gare ont assuré au mieux la protection des cheminots français de service. Bref, c'est un fait de guerre dont les principaux responsables étaient, à mon avis, Radio-Londres et ceux qui suivaient ses consignes.

Arrive le procès d'Ascq, dans les années 1950. On y jugeait ceux de l'unité en question, que l'on avait "récupérés" dans les zones Ouest de l'Allemagne.

Ils étaient tous passibles de la peine de mort, en application du principe de la "responsabilité collective". Je me demande si les survivants d'Ascq ou les épouses des morts ont pu en reconnaître un ou deux. Pour certains même, des témoins ont affirmé qu'ils ne les avaient pas vus sur le théâtre du massacre. "Oui, mais cela ne prouve pas qu'ils n'y étaient pas", déclara le procureur. "Il faut prouver qu'ils étaient ailleurs".

Tous furent condamnés, non à la peine de mort, car on admit les circonstances atténuantes, en l'occurrence la provocation délibérée (sabotage). Les gens de Lille et d'Ascq étaient presque sûrs de leur innocence. Ils envoyaient des colis à leur prison.

Bordeaux? A la recherche des coupables, les "libérateurs" n'ont pu "responsabiliser" qu'un gradé allemand, un adjudant (Feldwebel). Douze Alsaciens furent également accusés. Ces derniers constituaient à vrai dire de parfaits boucs émissaires. Que cherchait-on avec ce procès? Consolider la thèse du village martyr, couper court à toute controverse, en rendant un verdict officiel et JURISPRUDENTIEL, sous le sceau de la justice républicaine. Alors, on leur mit un marché entre les mains: ou ils disaient leur vérité, et l'on faisait jouer la "responsabilité collective" (des hommes ayant été fusillés), c'étaient des années de captivité à envisager, ou ils ne contredisaient pas la version officielle, et ils étaient alors condamnés à mort en vertu de la responsabilité collective, mais graciés aussitôt par le président Auriol comme ayant été enrégimentés malgré eux par l'occupant allemand. Qu'auriez-vous fait à leur place? ... Eux qui se moquaient de la France, et du peu d'honneur qu'elle affichait! Ils ont joué le jeu pour retrouver leur Alsace, puisque de toute façon la France, depuis longtemps (22 novembre 1918 exactement) n'a jamais cherché à se faire aimer, bien au contraire! J'aurais fait comme eux, et que les Français pataugent dans leur borbier!

Et c'est ainsi qu'au lendemain de leur condamnation, la grâce d'Auriol arrivée dans la nuit, ils s'embarquaient dans le Bordeaux-Paris. Ils étaient dans le Paris-Strasbourg quand les journaux annoncèrent la nouvelle, n'oubliant pas de mentionner parmi les graciés un Alsacien engagé volontaire dans la Wehrmacht et aussi le pauvre adjudant allemand que l'on jugeait responsable. Du procès de Bordeaux, les Alsaciens n'ont retenu que l'insulte française de la condamnation à mort. Même ceux qui étaient encore un peu naïvement patriotes ont trouvé l'offense mortelle. Quant aux anciens qui ont combattu dans l'armée allemande, ils savent bien des choses sur la "résistance" et le reste.

Aujourd'hui, officiellement le monde pense que la cité martyre d'Oradour a été rayée de la carte par une bande d'Alsaciens qui furent condamnés à mort (pour un crime perpétré par des français). Quant à l'adjudant allemand, il a pu prouver qu'il était en défense aux abords du village, et il ne fut condamné qu'à la prison à temps.

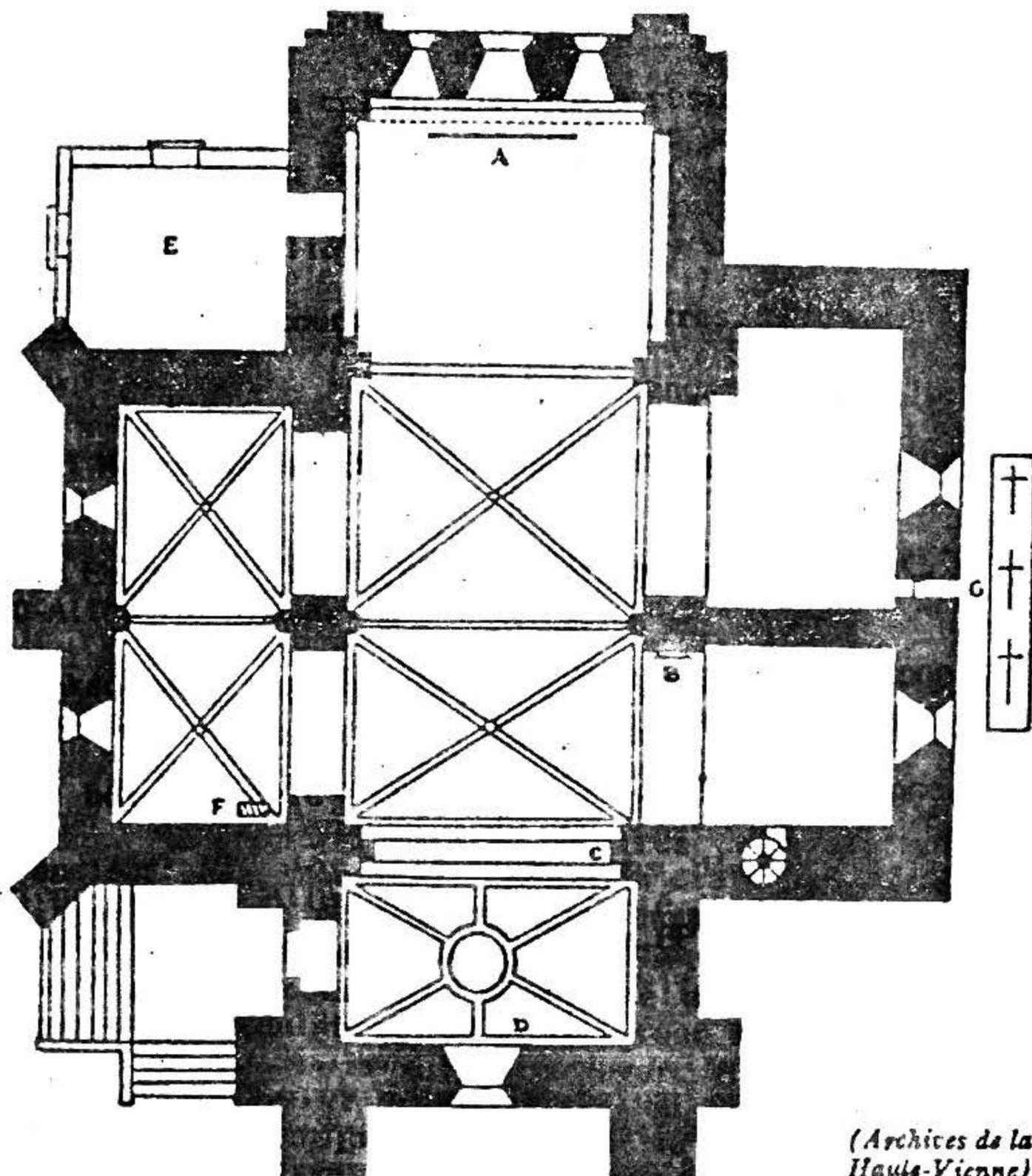
EPILOGUE

A Vincent Auriol succéda René Coty. Pour l'honneur de la France, c'était un juriste consciencieux. Quand il fut au courant de cette loi de la responsabilité collective, il fut étonné qu'on ait pu juger des gens au nom d'une loi qui nous mettait au-dessous des cafres et des zoulous! La honte et le dégoût le firent travailler à son abolition. Il l'obtint très vite, et amnistia complètement tous ceux qu'elle avait fait condamner en particulier les soldats du procès d'Ascq."

Mr. XXX

.....

PLAN DE L'EGLISE D'ORADOUR



(Archives de la Haute-Vienne)

PLAN DE L'ÉGLISE

- | | |
|--|--|
| <p>A. Grand autel, dont le bas-relief est mutilé.</p> <p>B. Plaque érigée à la mémoire des morts de la guerre 1914-18, sur laquelle 18 traces de balles sont empreintes.</p> <p>C. Pilier frappé par des balles (voir pl. VII).</p> | <p>D. Bloc de bronze provenant de la fusion des cloches.</p> <p>E. Sacristie.</p> <p>F. Confessionnal (voir pl. VIII).</p> <p>G. Emplacement des fosses où ont été trouvés des cadavres de femmes et d'enfants carbonisés.</p> |
|--|--|

LE PÈLERINAGE NATIONAL

Note d'information officielle publiée par la presse le 5 janvier 1945 :

Nous apprenons que le Conseil des Ministres, soucieux de faire du village-martyr un lieu de pèlerinage national, vient de prendre, sur la proposition du Ministre de l'Education Nationale, les décisions suivantes :

1° Classement parmi les monuments historiques de l'église conservée dans l'état où elle se trouvait après l'incendie, et transformation en « Temple du Souvenir ».

2° Classement du village parmi les sites historiques, ce qui entraîne la possibilité d'attribuer des subventions au Comité de Conservation pour l'aider à couvrir les dépenses d'entretien.

3° Réédification du village sur un emplacement différent de l'ancien.

4° Reconnaissance officielle par le Ministre de l'Intérieur du Comité de Conservation des ruines d'Oradour et aide financière à ce Comité s'il y a lieu.

UN PRELUDE A LA RECONCILIATION NATIONALE?

POUR CEUX QUI VEULENT EN SAVOIR PLUS:

Bibliographie conseillée:

Abbé DESGRANGES: Les crimes masqués du résistancialisme.

Herbert TAEGE: Wo ist Kaïn? Wo ist Abel?

Otto WEIDINGER: Tulle et Oradour.

Pierre MOREAU: En écoutant crier les pierres.

Revue:

Historical Review press (UK): 19, A Madeira place Brighton Sussex
BN 2 1 T N

Centro de Estudio historicos revisionista espanol: ap. C. 630
E-03080-Alicante Espana.

Bibliothéksdienst Angerer: Kopernikusstrasse 12 D-8000-München
80 Allemagne.

Révision: boîte postale 350 F-75768-Paris cedex 16 France.

Livres anciens:

Alain Aelberts libraire, centre monnaie BP 1996 B-1000-Bruxelles